

CREATION OU EVOLUTION



Sommaire

CRÉATION OU ÉVOLUTION ?	4
Imbroglia « scientifico-philosophico-religieux »	4
L'affaire n'est pas simple...	4
Méthode scientifique	4
Divorce entre science et philosophie	5
Un débat impossible ?	6
Créationnisme	7
Créationnisme dans l'Église Catholique Romaine	7
Créationnisme dans le judaïsme	8
Créationnisme dans les mouvements protestants	8
En résumé	10
Les propositions scientifiques	11
Sciences physiques	11
Sciences de l'univers	12
Questions relatives au Big-bang	13
Sciences de la matière	14
Question sur l'origine de la matière	15
Sciences du Vivant	15
Questions soulevées par l'Évolution des espèces	16
En résumé	16
« En tête, Élohim créa les ciels et la terre. » (Ge. 1:1)	18
Alors, Création ou Évolution ?	18
Retour sur le récit de la Création	19
Création de l'Univers et du Vivant	20
Qu'en est-il de l'Homme ?	21
Évolution théiste	21
Un sujet d'affrontement ?	22
Lumière physique, Lumière spirituelle- I	24
La lumière, source de vie	24
La lumière, source d'éveil de la conscience	25
La lumière, source de symboles	25
La lumière, source de sciences	27
Lorsque la physique devient science-fiction	29
À l'origine de la lumière	30
À venir...	31
Lumière physique, Lumière spirituelle – II	32
Note liminaire	32
La lumière, symbole messianique	32

Retour sur la lumière physique	33
Utilisation symbolique dans la Parole	33
Lumière et Obscurité	34
Lumière et Ténèbres	35
Les ténèbres sur le monde	36
Lumière perpétuelle	38

CRÉATION OU ÉVOLUTION ?

« *En tête, Élohim créa les ciels et la terre.* » (Ge. 1:1)

La lecture du premier chapitre du livre de Genèse ouvre inmanquablement le débat entre les évolutionnistes et les créationnistes. En toile de fond se pose en fait la question de notre positionnement entre une croyance restrictive en la science des hommes et une croyance en l'interprétation littérale du « récit de la création ».

L'homme étant doté d'une capacité à observer ce qui l'entoure, à l'analyser et à tenter de le comprendre, cette question est plus que légitime.

Nous ne pourrons, ici, reproduire l'ensemble des arguments des uns et des autres. Il nous faudrait entrer dans des explications trop détaillées et théoriques. Nous resterons à un niveau élémentaire de description, pour apporter à nos lecteurs un certain nombre d'éléments de réflexions. Nous demandons aux spécialistes de tel ou tel domaine de bien vouloir comprendre que nous ne pouvons être exhaustifs et, que par nécessité de concision et de simplicité, nous serons éventuellement imprécis.

Imbroglia « scientifico-philosophico-religieux » L'affaire n'est pas simple...

Méthode scientifique

Commençons par préciser la notion de « science », pour mieux comprendre la virulence réciproque qui caractérise parfois le dialogue entre les scientifiques athées et les croyants non-scientifiques.

Il n'y a pas de définition ni de classification unique de *La Science*, principalement parce qu'elle recouvre un champ trop vaste de connaissances, allant du très concret, comme

la mécanique, jusqu'au très abstrait, comme les mathématiques.

Issue des penseurs philosophiques de l'antiquité, qui s'interrogeaient sur les raisons de l'existence et sur le fonctionnement du monde qui les entourait, *La Science s'est peu à peu elle-même définie en établissant ses règles et ses méthodes de fonctionnement, afin de se différencier de la subjectivité théologique et de tendre à l'objectivité.*

Les sciences concernées par le récit de la Création sont, entre autres, la physique des particules pour ce qui

touche à la structure de la matière, la cosmologie pour l'étude de l'Univers, la géologie en ce qui concerne l'évolution de la Terre, ou la paléontologie et la biologie pour ce qui a trait au fonctionnement du Vivant.

Les modèles théoriques établis par les scientifiques de ces domaines permettent de décrire et d'expliquer des phénomènes qui ont pu être observés. Les propositions sont validées par plusieurs expérimentations. Ces théories ont permis d'envisager l'existence, par exemple, d'objets célestes ou de particules non encore découverts à ce moment-là. L'amélioration des instruments de mesure a permis de les observer, parfois plusieurs années après, ce qui a consolidé les théories proposées.

Une notion importante de la démarche scientifique est celle de *réfutabilité*, établie par le philosophe Karl Popper (1902-1994) : pour qu'une proposition soit considérée comme scientifique il faut qu'il puisse exister un moyen de montrer le contraire.

Ainsi en est-il de la proposition « *tous les corbeaux sont noirs* » ; il suffirait de trouver un corbeau blanc pour l'invalider.

À l'inverse, « *tous les hommes sont mortels* » n'est pas une proposition scientifique. Pour montrer qu'elle est fautive, il faudrait trouver un homme immortel, et pour cela attendre une infinité de temps, chose a priori impossible.

Ce concept a une implication forte : **la science accepte, dans ses fondements même, de se remettre en cause**. Un modèle, ou une théorie, n'est **jamais** considéré comme absolu et définitif. Un simple *contre-exemple* peut être suffisant pour interroger le scientifique, à condition qu'il soit

considéré comme valide, c'est-à-dire comme *preuve de réfutation*.

Cependant, et c'est particulièrement vrai pour les sciences physiques, l'observation d'un nouveau phénomène permis par le progrès de la technologique n'entraîne pas nécessairement l'annulation d'un modèle existant. Plus couramment, il est une indication qu'une théorie plus générale, plus complète, doit encore être établie. Ainsi en a-t-il été, par exemple, du modèle de Newton (la fameuse pomme qui tombe de l'arbre sous l'effet de la gravitation) qui a été englobé par les théories d'Einstein (relativité générale).

Divorce entre science et philosophie

Pendant plusieurs siècles, la science a été liée à la philosophie, (et à la théologie), comme *outil* d'explication de phénomènes naturels par des causes naturelles. Si, initialement, il ne s'agissait pas de remettre en cause la possibilité de l'existence de phénomènes *non naturels*, l'objectif de la science s'est modifié avec le développement de la philosophie matérialiste, ou *matérialisme*.

Le *matérialisme* postule qu'il n'existe rien en dehors de la matière, niant toute possibilité de dimension spirituelle. Il en découle que l'Univers physique est incréé, infini dans l'espace et dans le temps, et **ne subissant aucune évolution** (voir à ce sujet l'article *Nouvelle Nature*, Jérusalem n°594).

Déjà avancée par certains philosophes de l'Antiquité, c'est surtout vers le XVIIe siècle que la doctrine *matérialiste* a commencé à s'établir. Durant le *siècle des lumières* (XVIIIe), elle s'est répandue parmi les

scientifiques et les philosophes, amenant à la poussée de l'athéisme.

Le principe de **non-évolution** de l'Univers, qui *serait* donc sans changements depuis une infinité de temps et le resterait dans un futur également infini, fût mis à mal au XIXe siècle, en particulier par les lois de la thermodynamique. « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* », disait Lavoisier. Une bougie qui brûle se transforme en fumée et en chaleur, mais de ces éléments on ne peut recréer une bougie. L'Univers et la matière sont en constante évolution, sans qu'un retour soit possible.

Les tenants du *matérialisme* n'acceptèrent pas, du moins dans un premier temps, ces résultats scientifiques contraires à leur conception du monde et ils le rejetèrent. De leur côté, beaucoup de chercheurs se mirent à refuser de prendre en compte toute idée incompatible avec les principes de la démarche scientifique. Ils *débarrassèrent* la science des préoccupations philosophiques, et entrèrent dans une démarche *rationaliste*.

Selon le philosophe Auguste Comte (1798-1857), l'humanité est passée par l'*état théologique*, puis par l'*état métaphysique* et est parvenue à l'*état positif* (sous-entendu à l'âge adulte). Dorénavant, « *l'esprit humain, reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers ... pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives ...* »

Un débat impossible ?

Le *rationalisme*, sous la forme que nous venons de mentionner, aurait pu se limiter à aboutir au *non-recouvrement des magistères (doctrines absolues)*, prôné par le paléontologue Stephen Jay Gould (1941-2002).

Un respect mutuel, sans empiètement, aurait dû s'établir entre ceux cherchant à répondre à notre pulsion naturelle à comprendre le fonctionnement des choses (le « *comment* » du magistère de la Science) et ceux cherchant à assouvir le besoin non moins naturel de donner du sens à l'existence (le « *pourquoi* » du magistère de la Religion).

Mais le rationalisme a fait son oeuvre au sein de la communauté scientifique et de la société, radicalisant la pensée athéiste. Ainsi l'évolutionniste britannique Richard Dawkins (né en 1941), ardent militant anti-clérical, écrit-il dans son livre « *Pour en finir avec Dieu* » que le non-recouvrement des magistères est une forme de lâcheté, et qu'il n'y a pas de domaine, y compris la question de l'existence de Dieu, qui ne puisse être traité de manière scientifique.

De leur côté, les fondamentalistes créationnistes accordent à leur interprétation du texte biblique la même valeur scientifique que les plus grands ouvrages académiques, ce qui est inacceptable de la part de la grande majorité de la communauté scientifique.

Loin d'un non-recouvrement, les deux camps empiètent délibérément sur le territoire de l'autre, pour en fustiger les positions radicales et tenter de les ridiculiser.

Y a-t-il un juste milieu ? Peut-on concilier les deux approches, les deux *magistères* ? Ou faut-il prendre parti pour l'un des deux *belligérants* ?

Brossons à grands traits le *champ de bataille*.

Créationnisme

Au sens large, le créationnisme est une doctrine, religieuse ou philosophique, selon laquelle une *volonté d'ordre supérieur* a créé le monde et la vie. Nous nous intéressons ici au *créationnisme biblique*, qui se réfère à Élohim comme étant le Créateur.

On distingue deux principaux courants :

1. le « *créationnisme Jeune-Terre* » considère le récit de la Création de manière littérale : le monde a été créé en 6 jours de 24 heures, il y a près de 6000 ans. Cette doctrine est en confrontation directe avec les sciences actuelles.
2. le « *créationnisme Vielle-Terre* » admet que l'Univers est âgé de 13 milliards d'années et la Terre de près de 5 milliards d'années, conformément à la cosmologie moderne, le Big-Bang étant le résultat de l'action directe d'Élohim. Les positions concernant le Vivant sont très diverses, allant d'une acceptation du principe de l'évolution des espèces, sous une certaine forme, jusqu'à un refus complet.

Créationnisme dans l'Église Catholique Romaine

Durant le Moyen-Âge et une partie de la Renaissance, le catholicisme romain admettait une interprétation plus symbolique que littérale du récit de la création.

Ainsi, Origène (185-253), un des pères de l'Église, aurait écrit : « *Quel est l'homme de sens qui croira jamais que,*

le premier, le second et le troisième jours, le soir et le matin purent avoir lieu sans soleil, sans lune et sans étoiles, ... ? ... À quoi bon en dire davantage lorsque chacun, s'il n'est dénué de sens, peut facilement relever une multitude de choses semblables que l'Écriture raconte comme si elles étaient réellement arrivées et qui, à les prendre textuellement, n'ont guère eu de réalité ».

La contre-réforme catholique, en réaction à la réforme de Luther, institua lors du Concile de Trente (1542) la croyance en l'exactitude littérale de la Bible.

Cette position a évolué durant la seconde moitié du XXe siècle, pour tenir compte des *progrès* de la science.

En 1968, le cardinal Ratzinger (futur pape Benoît XVI) déclarait que « *La théorie de l'évolution ne supprime pas la foi ; elle ne la confirme pas non plus. Mais elle la pousse à se comprendre elle-même plus profondément* ».

En 1996, le pape Jean-Paul II affirme devant l'Académie pontificale des Sciences que : « *de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse* ». Il aura toutefois soin de préciser : « *Mais plutôt que de la théorie de l'évolution, il convient de parler des théories de l'évolution. Cette pluralité tient d'une part à la diversité des explications qui ont été proposées au mécanisme de l'évolution, et d'autre part aux diverses philosophies auxquelles on se réfère.* »

Devant le durcissement des positions évolutionnistes, le pape Benoît XVI déclare en 2005 : « *Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu* ». Pour autant, dans son ouvrage «

Création et Évolution » (2007), il rejette la thèse du créationnisme, indiquant que l'Église Catholique ne partage pas cette interprétation de la Bible.

Si l'Église Catholique Romaine ne s'oppose donc pas aux théories scientifiques, en particulier à celles de l'évolution, elle ne reconnaît cependant pas que l'Homme puisse être un pur produit du hasard. Il ne s'agit pas de mettre en cause les mécanismes de l'apparition de l'Homme, mais de refuser qu'il ne soit pas le résultat de la volonté divine.

Quant à l'âme spirituelle, Jean-Paul II rappelle : « *Pie XII avait souligné ce point essentiel : si le corps humain tient son origine de la matière vivante qui lui préexiste, l'âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu.* »

Créationnisme dans le judaïsme

Le judaïsme considère, depuis de nombreux siècles, que la Torah admet plusieurs niveaux de lectures, et que certains textes nécessitent une interprétation non littérale, tout en accordant plus d'importance au texte que ne peut le faire la grande majorité du christianisme.

Seuls quelques groupes orthodoxes fondamentalistes conservent une interprétation créationniste Jeune-Terre.

La majorité du judaïsme contemporain peut être considérée comme adoptant le *créationnisme évolutionnaire* aussi appelé *évolution théiste*, selon laquelle Élohim s'est servi de processus d'évolution pour créer l'Univers, la Terre et le Vivant.

Cette définition reste vague, regroupant plusieurs courants de pensées. Selon certains, Élohim a créé les éléments de base et les lois naturelles puis *Il a laissé la Nature faire*

son oeuvre jusqu'à l'apparition de la vie. Selon d'autres, Élohim a *dirigé* petit à petit les choses, en suivant une voie comparable à celle définie par l'évolutionnisme, intervenant directement lorsque nécessaire.

Les 6 jours du récit de la Genèse sont alors soit compris comme de longues périodes de temps, soit comme décrivant la façon dont l'Univers et le Vivant sont structurés (et non pas comme un ordre d'apparition de ces éléments dans le temps).

À l'exception des mouvements ultra-orthodoxes, la tendance est donc de ne pas prendre l'ensemble de la Torah comme un texte littéral, mais plutôt comme une oeuvre symbolique et flexible, tout en contenant les vérités révélées. Le Rav Léon Askénazi (1922-1996) le formule ainsi : « *Ce qui est écrit dans la Torah est certes schématique, mais non mythique.* ».

Le créationnisme juif vise à concilier le récit de la Création et les théories évolutionnistes : elles ne se situent pas dans le même domaine, et il n'y a pas de contradiction à affirmer que les deux sont aussi vraies.

Créationnisme dans les mouvements protestants

Toutes les tendances évoquées jusqu'à présent se trouvent à divers degrés au sein des mouvements protestants.

Un regain pour le créationnisme Jeune-Terre est apparu dans les communautés évangiles américaines au début du XXe siècle. Un fort lobbying s'est exercé durant les années 1920, militant pour qu'une interdiction de l'enseignement de la théorie de l'évolution des espèces soit incluse dans la Constitution. En 1925, 15 des 48 États américains acceptèrent cette interdiction.

En 1967, après plusieurs batailles juridiques, l'enseignement des théories de Darwin fut réautorisé. Les mouvements évangéliques obtinrent alors que le créationnisme soit enseigné en même temps que l'évolutionnisme, et à part égale.

En 1987, suite à un nouveau procès, la Cour Suprême des États-Unis décide qu'un point de vue sur les origines ne peut être enseigné que s'il comporte une base scientifique avérée. L'enseignement du créationnisme Jeune-Terre est alors interdit dans les écoles publiques.

En réaction, le laboratoire d'idées *Discovery Institute* (Institut de la Découverte) est fondé à Seattle en 1990, comme organe de promotion néo-créationniste. Le terme « *Intelligent Design* » (Dessin, ou conception Intelligente) est repris pour désigner une doctrine présentée comme s'appuyant sur une théorie scientifique. Le *Dessin Intelligent* ne concerne que le domaine de la biologie et ne traite pas de la formation de l'Univers. Il se classe dans le créationnisme Vielle-Terre.

Les promoteurs de ce concept affirment que la théorie scientifique traditionnelle de l'évolution par voie de mutations aléatoires et de sélection naturelle ne suffit pas pour rendre compte de l'origine, de la complexité et de la diversité de la vie. Ils soutiennent la nécessité d'une intervention *intelligente* comme seule explication. Ce *Principe Concepteur* n'est pas désigné, mais même si aucune référence au texte biblique n'est utilisée, le *Dieu de la Bible* est très clairement le candidat tout désigné pour remplir ce rôle.

Utilisant un langage scientifique laïc et disant se démarquer de tout dogme religieux ou philosophique, le *Dessin*

Intelligent cherche à être reconnu comme théorie scientifique, afin de pouvoir être enseigné dans les écoles publiques. Cependant les arguments utilisés ne respectent que peu la démarche scientifique, et en particulier le principe de *réfutabilité*. Le *Dessin Intelligent* est considéré comme une *pseudo-science* par la communauté scientifique mais également par l'Église Catholique Romaine.

Les objectifs du *Dessin Intelligent* et du *Discovery Institute* sont clairement définis dans un document à usage interne *The Wedge* (« le coin », utilisé pour séparer une bûche en deux) qui fût dévoilé en 1999. Les objectifs sont de nature politique en lien avec le fondamentalisme religieux, avec un chiffrage de retombées médiatiques et législatives attendues et des délais pour les atteindre. Sur cinq ans, la théorie du *Dessin Intelligent* doit devenir une alternative acceptée dans les sciences. Sur vingt ans, elle doit être perçue comme la perspective dominante dans la science, et entraîner des applications dans la plupart des champs scientifiques et des questions de société.

Le principe est de faire passer la doctrine religieuse pour une science et de semer la confusion dans les cercles scientifiques, avant de rayonner dans toutes les sphères de la société grâce en particulier à une campagne de publicité et de façonnage d'opinion. Toutes les armes de la communication moderne sont utilisées : diffusion de documents, de films vidéo et d'arguments marquants (parfois falsifiés) par l'intermédiaire de nombreux sites Web et réseaux sociaux, et de lobbying important auprès des législateurs, des élus locaux et des enseignants.

Les arguments avancés pour discrediter les propositions scientifiques

sont, pour la plupart, réfutés par la communauté des chercheurs. Il reste néanmoins quelques arguments difficiles à contredire. Pour la plupart, ils soulevaient déjà des interrogations auprès des scientifiques et sont, pour eux, une indication que leurs théories sont encore à affiner.

En résumé

Hormis dans quelques groupes fondamentalistes minoritaires du judaïsme et du catholicisme, c'est principalement dans les cercles protestants, en particulier évangéliques américains, que le créationnisme regroupe le plus grand nombre de partisans.

La difficulté à faire accepter le créationnisme Jeune-Terre dans les écoles publiques a amené l'émergence du concept de *Dessin Intelligent*, qui se présente comme une *nouvelle* théorie visant à remplacer la théorie de l'évolution des espèces, mais sans bases réellement scientifiques. Son objectif est principalement politique pour les mouvements évangéliques.

Le créationnisme Vielle-Terre est le plus largement accepté dans le judaïsme et le christianisme. Si la formation de l'Univers à partir d'un Big-Bang (initié par Élohim) est acceptée, les positions concernant la théorie de l'évolution des espèces sont plus floues, car cette théorie est basée sur un principe de hasard difficilement conciliable avec l'idée d'un Créateur agissant avec une intention précise.

Les propositions scientifiques

Il est de bon ton que d'évoquer les principales propositions scientifiques se rapportant à la formation de l'Univers et du Vivant. Nous discuterons des questions que se posent certains chercheurs quant aux limites de ces modèles. Et nous reviendrons alors à notre question : le débat entre création et évolution a-t-il lieu d'être ?

Le débat, souvent polémique entre le créationnisme et l'évolutionnisme, surgit dès la lecture du premier chapitre de la Parole. Il concerne deux questions fondamentales que se pose l'humanité : « pourquoi j'existe ? » et « comment j'existe ? ».

Précédemment, nous avons discuté de la nature de la Science, dont la démarche est issue du matérialisme, pensée philosophique considérant que seul l'univers physique existe. Niant toute possibilité d'un monde spirituel, la Science se contraint à l'objectivité et à la rationalité, se basant uniquement sur des phénomènes observables. Cette obligation qu'elle se donne à elle-même la met en confrontation avec les raisonnements théologiques, basés sur la foi vue comme irrationnelle par la Science.

Nous avons présenté les positions du catholicisme, du judaïsme et du protestantisme évangélique. Les deux premiers groupes acceptent de nos jours, et à divers degrés, les théories scientifiques, considérant que le Créateur a pu utiliser les processus d'évolutions pour amener l'univers jusqu'à l'apparition de l'homme.

Le néo-crétionnisme, récemment issu des mouvements évangéliques américains, cherche lui à amener le grand public et la classe politique à rejeter les thèses évolutionnistes pour les remplacer par leur conception créationniste. Dans cet objectif, le concept de l'Intelligent Design (dessein intelligent) est diffusé en utilisant des procédés de marketing moderne. Il se présente comme une théorie scientifique, ce qu'il n'est pas, afin de pouvoir être enseigné dans les écoles américaines.

Dans ce qui suit, nous nous intéressons au deuxième participant au débat, la Science, en prenant un peu mieux connaissance de ce qu'elle nous dit de l'apparition de l'univers et du vivant.

Sciences physiques

Nous regroupons sous cet intitulé les sciences qui étudient la matière, l'univers et la formation de la Terre.

Le grand public connaît, dans ses grandes lignes, les théories issues de ces sciences : matière composée de *particules atomiques*, expansion de l'Univers à partir d'un *Big-bang*, formation de la Terre par agrégation de « *poussières d'étoiles* », etc.

La physique des particules (étudiant la matière) et la cosmologie (étudiant l'univers) ont fait des bonds de géant durant le XXe siècle. Basées sur des modèles mathématiques complexes, elles sont devenues inaccessibles aux non-spécialistes. Les théories proposées se sont construites un peu à la fois, se complétant au fur et à mesure que de nouvelles observations étaient rendues possibles par l'amélioration des instruments expérimentaux.

Suivant strictement les dogmes de la méthode scientifique, basées sur l'observation et l'expérimentation, les théories proposées ont permis de prédire l'existence de particules ou d'objets célestes, dont certains restent encore à observer, apportant ainsi de nombreuses preuves de leur validité. Depuis près d'un siècle maintenant, il n'y a pas eu de remise en cause profonde de ces théories. Tous les chercheurs de ces sciences sont néanmoins persuadés que les modèles actuels ne sont ni exacts ni complets et qu'ils sont amenés à évoluer pour arriver à une *grande théorie unifiée* décrivant l'ensemble des éléments physiques, depuis les *grains de matière* jusqu'à l'ensemble de l'univers.

Il ne nous est pas possible, ici, de décrire plus précisément les modèles actuels. Même les résumés réalisés à but de vulgarisation restent d'un abord complexe. Nous nous limiterons à tracer un portrait à grands traits et à discuter des questions que soulèvent ces sciences et de leurs limites.

Sciences de l'univers

Les premiers astronomes datent de l'Antiquité. L'étude du mouvement des étoiles était alors teintée d'astrologie, utilisée à fin de prédictions.

Au XVIIe siècle, suite à l'étude de la chute d'une *pomme* (selon ce qu'a retenu l'Histoire...), Isaac Newton a établi la théorie de la *gravitation universelle*, permettant de calculer le mouvement d'un objet soumis à la force de gravitation. Cette théorie a été complétée par Einstein en 1905 et 1915 pour tenir compte de certaines particularités de phénomènes à très grande vitesse (proche de celle de la lumière), dans son modèle de la *Relativité Générale*.

Ce modèle permet de comprendre et expliquer la très grande majorité des phénomènes célestes qui ont ensuite pu être observés durant la seconde moitié du XXe siècle, tels que les trous noirs ou les pulsars. Un siècle après sa création, la théorie de la Relativité Générale est toujours valable.

Einstein était persuadé que l'univers matériel est statique, identique aujourd'hui à ce qu'il fût dans le passé et sera dans le futur. Cette idée l'a poussé à introduire un artifice dans ses équations afin d'assurer la stabilité de l'univers, en laquelle il croyait. D'autres scientifiques reprenant les mêmes études, mais sans idées préconçues, aboutirent à la conclusion que l'univers devait être en expansion, les étoiles s'éloignant un peu à la fois les unes des autres. Cette hypothèse fut validée expérimentalement en 1929, et confirmée en 1955.

À partir de ce résultat d'un univers qui se dilate, Georges Lemaître émet en 1927 l'hypothèse que dans le passé les étoiles étaient plus proches les unes des autres, et qu'en remontant le temps il devait même exister un instant initial où toute la matière était concentrée en un seul point. Naît alors la théorie du *Big-bang* qui fût précisée et complétée par de nombreux chercheurs par la suite.

En 1998, plusieurs équipes scientifiques ont montré que l'expansion de l'Univers ne se fait pas à vitesse constante, mais qu'elle s'accélère. Pour expliquer ce phénomène, les chercheurs en sont arrivés à penser qu'il existe **partout** dans l'univers une **énergie inconnue**, qu'ils appellent énergie noire car il n'y a pas, actuellement, possibilité de l'observer. Il est bien évident que les scientifiques ne vont pas plus loin que de dire : « *il y a une énergie inconnue qui emplit l'ensemble de l'univers* » et qu'ils ne chercheront pas à la nommer. Nous ne pouvons certes affirmer que cette énergie émane directement de notre Créateur. Mais nous pouvons néanmoins envisager qu'elle soit une *marque* de ce que le Créateur est encore et toujours agissant dans notre univers matériel.

« *Un homme se cachera-t-il dans quelque cachette où je ne le voie pas ? dit l'Élohim. N'est-ce pas moi qui remplis les cieux et la terre ? dit l'Élohim.* » (Jé. 23:24)

Questions relatives au Big-bang

Si la théorie du Big-bang s'avère être exacte (ce que les avancées scientifiques tendent à prouver), *l'explosion* d'une énergie colossale concentrée en un seul point serait à l'origine de l'univers tel que nous le connaissons.

On se pose alors naturellement deux questions : D'où vient cette énergie originelle ? Qu'est-ce qui a déclenché son *explosion* ?

À cela, Stephen Hawking, un des plus grands astrophysiciens de notre époque, répond : « *En raison de la loi de la gravité, l'univers peut se créer lui-même, à partir de rien ... Il n'est pas*

nécessaire d'invoquer Dieu pour activer l'univers. » [Le Grand Dessein, 2010].

Si, selon les dires de ce scientifique, la gravitation est suffisante pour expliquer l'origine de l'univers, d'où vient-elle ? Comme ironise le physicien Étienne Klein : « *Faut-il comprendre que la gravitation se trouvait déjà dans le néant originel ? Mais alors, pourquoi ne pas dire que Dieu est la gravité même ?* » [Discours sur l'Origine de l'Univers, 2010].

Une autre question se pose lorsque l'on observe la répartition de la matière dans l'univers. Elle est *globalement* uniforme : partout où l'on regarde, on peut voir des étoiles et des galaxies. Mais l'univers est également *localement* inhomogène : la matière s'est concentrée en étoiles et en planètes avec de grandes distances entre-elles.

Pour qu'une *explosion* à partir d'un unique point originel permette d'aboutir à un tel résultat, et que la vie apparaisse, certains scientifiques indiquent qu'il a fallu un *réglage* extrêmement précis des conditions initiales. Tellement précis que cela semble laisser peu de place au hasard, s'interrogent-ils.

Notons que plusieurs théories physiques, non encore validées, avancent l'existence d'une quasi-infinité de mondes *parallèles*. Même si ce concept semble tout droit tiré d'un roman de science-fiction, il permettrait de répondre à certaines grandes questions encore irrésolues. La *théorie M*, qui soulève actuellement beaucoup d'enthousiasme, est une de ces théories.

Tous les univers possibles depuis l'explosion initiale existeraient simultanément, formant un *multi-vers*. Et puisque nous existons, cela veut *juste* dire que l'évolution d'au moins un de ces univers a abouti à la vie. Ainsi est-il

encore moins besoin de supposer l'existence d'un dieu créateur, selon Stephen Hawking, ardent partisan de la théorie M.

Mais, en admettant que cette proposition soit vraie, elle ne fait que repousser d'un cran le problème. Car comment le *multivers* aurait-il été créé ?

Nous voyons dans cette position de la grande majorité des chercheurs à quel point la pensée scientifique, fille de la pensée matérialiste, s'est elle-même posée des oeillères. Arrivée à la borne-limite de ce qu'elle peut expliquer, la Science refusera de s'interroger sur ce qu'il pourrait y avoir au-delà de cette borne. Et sur un certain nombre de domaines, en particulier en physique, les scientifiques sont très près d'avoir atteint cette limite.

Sciences de la matière

Dans la Grèce antique, Démocrite (vers -400) a proposé l'idée que la matière ne pouvait pas être infiniment divisée et qu'il existait des *particules élémentaires*, qu'il appela *atomos*, à la base de tous les matériaux.

Au XIXe siècle, les physiciens John Dalton (1808) puis Joseph Thomson (1897) établissent le *modèle atomique* que l'on enseigne dans nos écoles secondaires : les atomes sont formés d'un noyau autour duquel gravitent des électrons. Ce modèle ne permet cependant pas d'expliquer certains phénomènes qui furent ensuite observés.

Au cours de la première moitié du XXe siècle, Erwin Schrödinger, Werner Heisenberg et Paul Dirac, entre autres, travaillèrent à de nouveaux modèles de l'atome et furent à la base de la *mécanique quantique* qui révolutionna la connaissance que nous avons de la matière.

Le *principe d'incertitude* d'Heisenberg est un des résultats les plus connus de la mécanique quantique. Il indique que « dans un atome, on ne peut à la fois connaître la position et la vitesse des électrons ». Mais surtout, les équations mathématiques d'Heisenberg poussent à conclure que ce que l'on connaît de la matière n'est que le résultat des interactions que l'on a avec elle, pas ce qu'elle pourrait réellement être.

Une image simpliste : nous savons qu'il y a une *grande distance* entre les électrons et le noyau des atomes ; il y a plus de *vide* que de *matière* dans les atomes ; et pourtant lorsque nous touchons une table, elle nous semble solide.

Comme le dit Heisenberg : « *La Science décrit la nature telle qu'on l'observe et mesure, mais ne peut rien dire de la nature telle qu'elle est* ».

Cette constatation est d'une importance capitale, que peu de scientifiques prennent réellement en compte. En effet, la démarche scientifique repose sur l'*objectivité*, c'est-à-dire sur la séparation possible entre ce qui est observé (*l'objet*) et celui qui observe (*le sujet*). Le principe d'incertitude d'Heisenberg met à mal ce dualisme, puisqu'il montre que l'observation d'un objet transforme celui-ci. « *De là, il n'y a qu'un pas à franchir pour affirmer que la méthode scientifique se détruit elle-même ... On constate, avec un plaisir secret mais évident, le paradoxe d'une science qui, par souci d'objectivité, est conduite à se nier en faveur d'une subjectivité intégrale et inévitable.* » [Louis Valke, *Le monisme épistémologique de la science contemporaine*, 1974].

Cela ne remet pas en cause les théories scientifiques actuelles, mais montre, une fois encore, que la

connaissance que peut acquérir la science se heurte à des bornes qu'elle ne pourra pas dépasser.

Question sur l'origine de la matière

Si la physique des particules a connu des avancées très importantes permettant de mieux cerner ce que peut être la matière, elle pose néanmoins les mêmes questions que pour l'origine des corps célestes : *Comment la matière s'est-elle formée ? D'où vient-elle ?*

Pour répondre à cette interrogation, les physiciens adoptent une démarche identique à celle de la cosmologie : remontant le temps à l'envers jusqu'au Big-bang, ils décrivent un processus complexe de formation des particules élémentaires qui constituent les atomes.

Pour cela, ils considèrent l'existence d'une seule et unique *Force Initiale*, explication ultime selon eux. Nous pouvons faire le même constat que celui que nous avons relevé concernant les propos de Stephen Hawking : *mais alors d'où vient cette force ?*

Sciences du Vivant

S'il est un domaine scientifique qui pose polémique au sein des milieux croyants, c'est bien celui de l'*Évolution des espèces*.

La pensée évolutionniste remonte à l'Antiquité, chez les Grecs, Romains et Chinois. Elle est présente au Moyen-Âge dans la science islamique.

En Occident, et jusqu'au XVIIIe siècle, la pensée dominante est celle de l'*essentialisme*, qui considère que les espèces ont des caractères

inaltérables : elles sont telles qu'elles ont toujours été depuis l'origine.

Au XVIIIe siècle, la découverte de fossiles d'espèces éteintes de grands mammifères (des mammoths, en particulier) pose question aux théologiens : pourquoi Dieu aurait-il créé, dès l'origine, certaines espèces pour qu'elles disparaissent ensuite ?

En réponse, le naturaliste Jean-Baptiste de Lamarck propose une théorie de l'évolution des espèces basée sur le *transformisme* : les espèces n'auraient pas disparues mais se seraient adaptées aux évolutions de la Terre, en transmettant à leur descendance l'adaptation acquise au cours de leur vie. Ce mécanisme de *transmission des caractères acquis* fut, par la suite, rejeté comme n'ayant pas de base scientifique.

Au XIXe siècle, Charles Darwin, propose une autre voie d'évolution dans son ouvrage « L'Origine des Espèces » (1859) : mutation aléatoire et sélection naturelle.

Sur la base de plusieurs observations, Darwin note la possibilité pour un animal (ou une plante) de naître avec une mutation qui se transmet à sa descendance. Cette mutation peut apporter un avantage par rapport aux individus de la même espèce, en permettant au *mutant* de survivre plus facilement que ses congénères. Au fil des générations les individus *améliorés* vont prédominer et finalement remplacer les autres. Darwin considérait cependant comme une grande énigme la nature et l'origine de ces mutations.

Cette proposition connut, initialement, une forte opposition de l'Église et fut combattue avec une grande virulence, pour deux raisons principales. Contrairement aux conceptions théologiques de l'époque, toutes les espèces n'auraient donc pas été

créées dès l'origine. Et, surtout, cette théorie introduisait un processus d'évolution amenant par « hasard » à l'homme, qui ne serait alors pas le fruit de la volonté divine.

Au début du XXe siècle, les chromosomes sont découverts, ce qui permet de décrire scientifiquement les mécanismes de l'hérédité (transmission des gènes), donnant ainsi naissance à la génétique.

La *théorie synthétique de l'évolution*, ou *néo-darwinisme*, est établie en 1940. Utilisant les mécanismes de la génétique comme *support* d'explication des processus de mutation, elle prouve expérimentalement et formellement la *possibilité* d'une évolution des espèces. En comparant l'ADN d'espèces actuellement différentes et de restes fossilisés, les biologistes établissent l'existence d'ancêtres communs.

Questions soulevées par l'Évolution des espèces

Le néo-darwinisme est fortement combattu par les tenants du mouvement *Intelligent Design* qui, rappelons-le, ont pour objectif de faire interdire son enseignement et de le remplacer par le créationnisme.

Les arguments utilisés reprennent des faits difficilement explicables par une mutation *progressive* des espèces, telles que par exemple : l'apparition supposée simultanée d'un organe chez toutes les espèces à une même époque (les yeux, en l'occurrence), ou l'existence, chez certaines espèces, d'organes qui peuvent difficilement avoir été créés un peu à la fois. Il est également avancé que les évolutionnistes auraient menti en créant de toutes pièces des cadavres fossilisés.

Il s'ensuit une bataille d'arguments et contre-arguments, souvent basés sur ce que l'autre camp considère comme étant des *pseudo-preuves*.

La question que nous devons honnêtement nous poser est de savoir si quelques cas non expliqués suffisent à remettre en cause la totalité d'une théorie scientifique qui montre, expériences à l'appui, qu'un mécanisme d'évolution de par mutation de l'ADN est *physiologiquement* possible.

Quant à la forme exacte sous laquelle ce mécanisme aurait été utilisé *naturellement* et *aléatoirement*, au cours du temps, elle est difficilement démontrable de manière *définitive* par les scientifiques. Les paléontologues ne disposent en effet que des fossiles pour baser leurs études, et le processus de fossilisation n'a été possible qu'à certaines rares périodes de l'histoire de la Terre. Il existe ainsi plusieurs courants et propositions chez les scientifiques évolutionnistes.

Tout comme pour l'univers et la matière, la question de savoir comment ces mécanismes de transformations et de transmissions génétiques sont apparus ne trouve pas de réponse.

Et au-delà, il reste l'immense question de l'apparition de la vie : comment est-on passé de la matière inerte à la matière vivante ? Les scientifiques n'ont que de vagues supputations sur ce sujet fondamental.

En résumé

La Science propose des mécanismes d'évolutions de la matière, de l'univers et du vivant. Ces théories de plus en plus précises décrivent de mieux en mieux le monde dans lequel nous vivons.

Basées sur l'observation et l'expérimentation, force est de constater que les *preuves* accumulées peuvent difficilement être rejetées. Hormis par quelques groupes religieux fondamentalistes, les théories scientifiques modernes ne sont plus mises en cause par les théologiens.

La science se heurte à une limite : comment des mécanismes d'une telle complexité, nécessitant un *réglage* aussi précis, sont-ils apparus ? Devant ce constat, seuls quelques scientifiques acceptent de s'interroger : est-ce vraiment le fruit d'un pur hasard, ou y a-t-il une finalité, une volonté qui dépasse ce que la science est en mesure d'observer ?

Comme nous l'avons évoqué, il reste une part *cachée* dans l'univers à laquelle l'homme *intellectuel* ne peut accéder.

Reprenant la citation d'Heisenberg : « *La Science décrit la nature telle qu'on l'observe et mesure, mais ne peut rien dire de la nature telle qu'elle est* », nous pouvons la compléter par une parole de David qui avait pressenti cela :

« *Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir ... Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables, Et mon âme le reconnaît bien* » (Ps. 139:6,14)

« En tête, Élohim créa les ciels et la terre. » (Ge. 1:1)

Nous nous interrogeons sur le débat, souvent polémique, entre le créationnisme et l'évolutionnisme, qui surgit dès la lecture du premier chapitre de la Parole. Il concerne deux questions fondamentales que se pose l'humanité : « pourquoi j'existe ? » et « comment j'existe ? ».

Dans une première partie, nous avons discuté de la nature de la Science, dont la démarche est issue du matérialisme, pensée philosophique considérant que seul l'univers physique existe. Nous avons ensuite présenté les positions des différents groupes de croyants en ce qui concerne le récit de la Création.

Dans une seconde partie, nous nous sommes intéressés à ce que nous dit la Science de l'origine de l'Univers et du Vivant. Nous avons relevé que les théories actuelles sont difficilement rejetables, tout en notant que plus la Science avance plus elle est confrontée à un point limite sur lequel elle se refuse de s'interroger : « d'où viennent ces lois que nous découvrons avec de plus en plus de précision ? »

Alors, Création ou Évolution ?

Au regard de tout ce que nous avons présenté dans les deux parties précédentes, nous pouvons reprendre notre question initiale. Nous avons vu trois positions différentes concernant l'interprétation du récit du premier chapitre de la Genèse.

1ère position : Néo-crétionnisme

Le récit n'est aucunement symbolique. Il doit, au moins en ce qui concerne le Vivant, être pris de manière littérale. Ce récit évoque autant le « pourquoi » que le « comment » de la Création.

Le représentant le plus important du néo-crétionnisme est le mouvement de l'*Intelligent Design*. Ses partisans les plus fondamentalistes adoptent un créationnisme Jeune-Terre, considérant une création en 7 jours de 24 heures ayant eu lieu il y a 6000 ans.

De ce que nous avons présenté en seconde partie, il semble difficile de fermer les yeux et de faire abstraction de ce que nous dit la Science moderne. Cette position nous semble donc délicate à partager.

2e position : Évolutionnisme

Le récit de la Création est un pur mythe. Seule la science est en mesure d'expliquer le « comment ». Cette position de l'évolutionnisme est tenue par les scientifiques radicalement athées.

Comme nous l'avons évoqué, les tenants de cette opinion sont enfermés dans l'origine matérialiste de la Science, refusant de s'interroger sur le « pourquoi », le considérant même sans intérêt. De ce fait, ils se coupent eux aussi d'une partie de la connaissance humaine.

3e position : Évolution théiste

Le récit de la Genèse est, au moins en partie, métaphorique, mais non mythique. Il n'évoque que le « pourquoi » et l'explication formelle du « comment » doit être recherchée dans la Science.

Il s'agit de la position de l'évolution théiste (utilisation par Élohim des processus d'évolutions), position *intermédiaire* entre les deux précédentes, acceptée par la majorité du catholicisme, du protestantisme et du judaïsme. Cette position nous semble être *raisonnable*, intégrant tant la *finalité* poursuivie que la *méthode* utilisée.

Cependant, l'évolution théiste regroupe sous une même appellation des nuances assez éloignées. Pour certains, le Créateur est intervenu en quasi-continu sur l'évolution de l'univers et du vivant. À l'autre extrémité de l'éventail, on trouve la pensée qu'Élohim n'est impliqué qu'à la toute origine, mettant en place les circonstances favorables, pour ensuite laisser l'univers et la nature évoluer par eux-mêmes. Cette position n'apparaît pas suffisante pour l'adopter. Peut-on la préciser ?

Retour sur le récit de la Création

Selon notre compréhension, toute l'Écriture est inspirée, rien n'a été donné ni écrit sans raison. Notre bible aurait pu commencer au deuxième chapitre de la Genèse, qui n'a pas l'apparence précise et rigoureuse, *quasi-scientifique*, du premier chapitre. Ce n'est pas le cas. Le texte donné à l'humanité en préambule à la Torah est le socle sur lequel tout le reste du message s'appuie. Son contenu est donc tout sauf anodin.

L'origine inspirée de ce récit est mise en doute entre autre depuis la découverte, à la fin du XIXe siècle, de textes poétiques de l'épopée babylonienne de la création du monde. Vraisemblablement composé au XIIe siècle av. J.-C., on a donné à ce poème le nom d'*Enuma Elish* (« lorsqu'en haut »), selon ses premiers mots. Il décrit le combat des premiers dieux contre les forces du chaos et l'élévation de Mardouk au-dessus des autres divinités mésopotamiennes. Mardouk créa le monde et y plaça l'homme pour qu'il serve les dieux.

Plusieurs points communs existent entre le récit babylonien et celui de la Genèse, en ce qui concerne la description de l'ordre dans lequel les choses ont été créées : séparation d'une masse d'eau, apparition de la lumière avant l'apparition du Soleil et de la Lune. Ce dernier point en particulier, qui est contraire à la *logique*, fait dire que ces deux textes ont une même origine, basée sur une source plus ancienne encore. En conséquence de quoi le texte biblique ne serait, selon les historiens des religions, qu'une version parmi d'autres d'un récit cosmogonique répandu dans la Mésopotamie antique.

Nous avons déjà abordé ce sujet à l'occasion d'autres études. Nous savons quelle est la source de cette connaissance primordiale : elle se situe dans le premier Adam ! Génération après génération, le savoir d'Adam a été diffusé en se teintant d'éléments idolâtres, pour aboutir aux réinterprétations épiques que les historiens et les archéologues continuent à découvrir. Ne soyons donc pas étonnés de trouver de telles ressemblances.

Par inspiration, Moshéh retransmet à l'humanité le *véritable* récit, débarrassé de tout paganisme, de la

création voulue par un Élohim Unique. Nous ne pouvons alors considérer ce texte comme uniquement symbolique, mais au contraire comme possédant une dimension factuelle recouvrant des réalités qu'il nous faut comprendre.

Création de l'Univers et du Vivant

Dans une étude sur la *Nouvelle Nature* (voir index « nos articles »), nous avons dégagé de ce récit l'objectif final de la Création, qui est de *faire l'homme à l'image du Père et du Fils* (Ge. 1:26).

Pour cela, nous avons étudié le texte en nous basant sur les trois verbes d'action utilisés : **bara** (créer) qui indique l'introduction d'une *information* nouvelle (une création), non produite à partir des éléments existants, **asah** (faire) dont nous avons dit qu'il caractérise une intervention d'Élohim pour mettre en place les conditions nécessaires au troisième type d'action, **hayah** (être) qui évoque l'apparition d'un élément comme conséquence *naturelle*, comme résultat produit à partir de ce qu'Élohim a précédemment *créé et fait*.

En utilisant ce *mode* de lecture, reprenons les versets qui concernent l'Univers :

« *Élohim créa [bara] les cieux et la terre...La lumière fut [hayah]... Les luminaires sont car Élohim les fit [asah].* »

On voit clairement un processus qui commence par une création des éléments de matière (éventuellement assimilable au Big-bang) à partir de laquelle est produite la lumière *par processus naturel*, et des objets célestes (les luminaires) se forment

suite à une *intervention* préalable d'Élohim.

Le même constat se fait concernant le Vivant :

« *Les eaux foisonnent car Élohim **créé** les poissons ... et les oiseaux ... La Terre **produit** des êtres vivants car Élohim **fait** les bêtes de la terre.* »

La vie animale apparaît, création nouvelle, différente de la vie végétale déjà existante. Dans l'article sur la *Nouvelle Nature*, nous avons indiqué que cette création est celle de l'apport de l'*âme animale* (nephesh hayyah) dans notre Univers. Le texte rapporte ensuite que les mammifères (les bêtes de la terre) sont produits *naturellement* par la Terre, par un processus qui a été influencé par le Créateur.

Dans les deux cas, on retrouve un déroulé similaire : une *création* suivie par une *production naturelle*, puis une *intervention* suivie par une nouvelle *production naturelle*.

Les détails de *mise en oeuvre* ne sont pas explicités ; cela n'est en aucune manière l'objectif du texte biblique. Rien n'empêche dès lors de considérer que les mécanismes sous-jacents aux étapes de *productions naturelles* puissent être les mécanismes d'*évolution* que la Science a mis à jour par observation et expérimentation. Le récit de la Création répond, quant à lui, à la limite à laquelle se heurte la Science : « comment ses mécanismes évolutionnaires sont-ils apparus, comment ont-ils été mis en place, quel est le point de départ ? ». « **Par des créations d'Élohim** » est la réponse qui nous a été donnée.

Qu'en est-il de l'Homme ?

Reprenons le verset décrivant l'apparition de l'homme :

« **Faisons l'homme à notre image, et Élohim crée l'homme.** »

Remarquons une différence entre ce passage et les précédents. Des autres éléments, il est écrit que « ils sont **car** Élohim les *fait* », ou que « ils sont **car** Élohim les *crée* ». Il n'est pas dit que « l'homme est **car** Élohim le *fait* ou le *crée* », comme cela a été dit des animaux de la terre.

Nous avons amplement commenté ce passage dans l'article sur la *Nouvelle Nature*. Un objectif magnifique est d'abord fixé : faire d'Adam et de sa descendance des êtres pouvant *évoluer spirituellement* jusqu'à parvenir à la même nature que celle du Père et du Fils.

« *Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères.* » (Ro. 8:29)

Pour atteindre cet objectif, une création est nécessaire. Nous sommes ici au 6e jour, celui de la formation des mammifères terrestres, ce qu'est également l'homme naturel. Ce qui caractérise cette 3e création n'est pas d'ordre biologique ; il s'agit de *l'introduction* dans un constituant animal d'une dimension spirituelle (le Rouah HaQodesh).

Il nous semble dès lors raisonnable de pouvoir penser que, en tant qu'appartenant à l'espèce des mammifères, le **corps biologique** de l'homme ait été le *produit de la Terre*,

qu'il soit le résultat d'une *certaine évolution*, comme le rapporte la Science. Nous ne considérons pas, pour autant, que l'homme naturel soit le *fruit d'une longue chaîne de hasard* comme le déclare la plupart des astrophysiciens et des darwinistes, mais bien le résultat de la volonté du Père, au travers de créations [verbe *bara*] et d'interventions [verbe *asah*] sur des processus de production naturelle [verbe *hayah*] issus de ces créations. Nous pouvons donc dire avec Job :

« *Tes mains m'ont formé, elles m'ont créé, Elles m'ont fait tout entier ... Souviens-toi que tu m'as façonné comme de l'argile ... Tu m'as revêtu de peau et de chair, Tu m'as tissé d'os et de nerfs.* » (Job 10 :8)

Évolution théiste

Au regard des trois positions face au récit de la Création que nous avons rappelées au début de cet article, la proposition d'interprétation que nous avons dégagée du récit de Genèse 1 est de type **évolution théiste**, où il est précisé sur quels éléments Élohim est intervenu, et à laquelle se juxtapose trois créations.

Dans l'éventail que recouvre cette pensée, nous écartons de fait l'idée que le Créateur ait posé des lois *physiques* à la toute origine des choses puis ait laissé l'Univers évoluer par lui-même. Cette thèse ne permet pas de prendre en compte les trois actions de création et les interventions successives d'Élohim relatées dans le texte.

Devons-nous alors considérer que le Père ait dirigé les événements en quasi-continu, *au jour le jour*, même lorsque sont évoqués des processus d'*évolutions naturelles* ? Bien sûr « *rien*

n'est impossible à Élohim » (Luc 1:37), cela aussi est donc possible. Ou n'a-t-il agi qu'aux moments opportuns ? Le texte ne répond pas directement à cette question.

Il est possible de considérer que, dès la fondation de l'Univers, Élohim a prévu que l'être humain ait la forme corporelle que nous lui connaissons, qu'il habite sur **cette** planète, orbitant autour de **cette** étoile, située dans **cette** galaxie. Dans ce cas, il a vraisemblablement fallu que le Créateur dirige très *finement* toutes choses, étant donné le nombre immensément élevé de paramètres à fixer pour aboutir à **ce** résultat précis. Comme nous l'avons mentionné, rien n'est impossible à Élohim ; cette hypothèse n'est donc pas à rejeter.

Mais les scientifiques relèvent un paradoxe qui peut nous questionner : pourquoi, dans ce cas, l'Uni-vers est-il si grand, pourquoi y a-t-il autant d'étoiles, pourquoi y a-t-il autant d'espèces animales ?

Depuis le début du XXI^e siècle, près de 2000 planètes ont été découvertes par les astrophysiciens en dehors du système solaire. Plusieurs milliers sont encore en attente de confirmation. Les scientifiques pensent que notre seule galaxie (la Voie Lactée) pourrait compter 100 milliards de planètes. Et des traces de vapeur d'eau ont pu être détectées dans l'atmosphère de certaines, condition nécessaire pour qu'écluse la vie biologique telle que nous la connaissons. La probabilité pour que d'autres planètes semblables à la nôtre puissent exister n'est donc peut-être pas si faible.

Bien entendu, des scientifiques y voient là un début de preuve que la Terre n'est pas unique en son genre, et qu'une vie intelligente existe probablement autre part.

Nous ne partageons pas ce point de vue. Il ne peut y avoir une autre *humanité* ayant été créée pour recevoir en elle le Souffle Sacré et appelée à devenir « fils du Père ». Une telle création aurait elle aussi été *dénaturée* par l'Adversaire pour contrer le plan divin, nécessitant une Réparation par le don volontaire de la vie du Fils. Cela n'est pas possible, le sacrifice suprême n'a pu avoir lieu qu'une seule fois.

Sachant qu'il y aurait selon les astronomes plusieurs centaines de milliards de galaxies, le nombre de planètes serait *astronomique*. Qu'en penser ? Nous n'avons pas de réponse qui puisse s'appuyer sur le texte biblique ; nous ne pouvons que faire une suggestion : Élohim a créé un Univers avec des lois qui aboutiraient à ce que se forme *naturellement* un foisonnement de planètes pouvant devenir propices à la vie. La Terre n'est que l'une d'entre elle, *choisie* par le Créateur pour que l'homme y habite.

De la même manière, nous pouvons penser que des lois d'évolutions biologiques ont été mises en oeuvre sur notre planète par le Père pour que surgisse *naturellement* une multitude d'espèces animales, et qu'Il a *choisi* l'une d'entre elle pour la faire évoluer jusqu'à ce qu'elle puisse recevoir le Souffle, par une nouvelle création.

Cette forme d'évolution théiste, sur la base d'interventions *ponctuelles* du Créateur, nous semble être en accord autant avec le récit de la Création tel que nous le comprenons qu'avec les thèses scientifiques actuelles.

Un sujet d'affrontement ?

Nous avons indiqué que de l'Antiquité jusqu'au milieu du 1^{er} millénaire, la philosophie, la religion et la science

étaient liées. Les hommes cherchaient tout autant à comprendre « *pourquoi* » que « *comment* » ils existaient. C'est à partir du Siècle des Lumières et la diffusion de la pensée matérialiste que la séparation entre ces deux *magistères* est apparue.

Les courants créationnistes et évolutionnistes se sont *radicalisés*, créant une barrière qu'ils se refusent à franchir. Ne s'appuyant que sur un des deux piliers de la connaissance humaine, ils ne peuvent disposer que de la moitié de la *vérité*.

Or, plus la connaissance scientifique évolue, plus le récit de la Création prend un nouvel éclairage, plus les points en commun avec ce que nous raconte la Science deviennent apparents, et plus nous y voyons les réponses aux questions que se posent maintenant certains scientifiques. Nul doute que ce texte soit d'inspiration divine !

Certains d'entre nos lecteurs ne partageront peut-être pas nos propositions. Que cette divergence d'opinion ne soit pas matière à créer des dissensions dans l'unité voulue de la Qéhiyllah. En effet, le cœur du message que nous adresse le Père n'est pas tant la *méthode* employée que la révélation de ce que nous sommes appelés à devenir, de sa volonté de créer des êtres ayant les *caractéristiques* leur permettant de devenir fils du Père et par conséquent frères de son Fils, et que toute la Création est *dirigée* dans ce but.

Ne nous figeons pas dans des certitudes concernant ce sujet, la réalité étant bien au-delà des capacités de la compréhension humaine.

« Lorsque j'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse et à considérer les choses qui se passent sur la terre, ...,

j'ai vu toute l'oeuvre d'Élohim, j'ai vu que l'homme ne peut pas trouver ce qui se fait sous le soleil ; il a beau se fatiguer à chercher, il ne trouve pas ; et même si le sage veut connaître, il ne peut pas trouver. » (Ec. 8:16-17)

Citons, en guise de questionnement final, le philosophe Ludwig Wittgenstien :

« Pourquoi faudrait-il que le fait que le monde ait commencé à être soit un plus grand miracle que le fait d'avoir continué à être ? »

Lumière physique, Lumière spirituelle- I

« Et la Lumière fût »

Il demeure un parallèle de similitude voire une relation forte entre la lumière, en tant que phénomène physique, le texte de Genèse 1, relatant l'apparition de la lumière dans l'Univers, et les paroles de Yéshoua proclamant :

« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jn. 8:12).

Venant du Ben Élohim, cette déclaration ne peut être prise comme une simple métaphore, et elle nous invite à nous interroger, pour nous approcher un peu plus de la réalité spirituelle qu'elle contient.

Dans cette première partie, nous nous proposons d'approfondir les parallèles possibles entre la lumière physique et les aspects représentatifs d'une dimension plus élevée dont elle est porteuse.

Nous commencerons par établir à quel point la lumière est un élément important pour notre existante, et ce qui fait qu'elle est souvent utilisée dans un sens métaphorique.

La lumière, source de vie

La lumière, ou plus exactement, le rayonnement lumineux, est une des sources d'énergie nécessaire à la vie. La photosynthèse, par exemple, est un processus utilisé par nombre d'organismes végétaux, tels que le phytoplancton ou les plantes, pour créer des éléments nutritifs, en combinant le *gaz carbonique* et l'eau présents dans leur environnement.

Cette réaction chimique, utilisant l'énergie de la lumière solaire, libère de l'oxygène, nécessaire à la vie animale. Sans la photosynthèse, l'oxygène ne serait ainsi pas apparu il y a quelque 2 milliards d'années. Or, selon les scientifiques, il a sans doute eu un rôle décisif dans l'apparition d'organismes vivants complexes.

La température *clémente* de notre planète (dans le *vide cosmique*, il règne une température de -270°C) est due au rayonnement thermique produit par la lumière du soleil. Sans cela, la matière serait pratiquement figée, empêchant toute vie.

Citons également l'influence du rayonnement ultra-violet, qui fût, selon les biochimistes, indispensable pour déclencher la création des acides aminés et des acides nucléiques, qui sont à la base de l'éclosion de la vie organique sur Terre. Ce même rayonnement UV est indispensable à nos organismes, car il stimule, par exemple, la production de la vitamine D, nécessaire au développement osseux, à la fonction immunitaire et à la production de certains éléments sanguins.

Ce ne sont que des exemples, parmi les plus marquants, de l'action des rayonnements solaires. Et même si quelques rares organismes arrivent à vivre dans l'obscurité (dans des cavernes souterraines ou dans les profondeurs sous-marines), il est indéniable que la vie sur terre ne serait pas sans l'énergie lumineuse produite par le Soleil !

Mais ce n'est peut-être pas sur ce plan là que la lumière a eu le plus d'impact.

La lumière, source d'éveil de la conscience

Un autre élément est associé à la lumière : le sens de la vue.

Sans entrer une fois encore dans le débat entre création et évolution ce sens serait d'abord apparu sous la forme de *simples* capteurs lumineux plus ou moins répartis, permettant de distinguer entre le jour et la nuit et de percevoir l'ombre d'un prédateur en approche. Lors du Cambrien (vers -500 millions d'années), ces capteurs se seraient *assemblés* pour former des structures de type oeil, permettant dorénavant de créer des *images* de l'environnement. On trouve des formes très diverses d'yeux selon les embranchements des espèces. Par exemple, les mammifères possèdent des yeux caméculaires (yeux simples), contrairement aux insectes qui sont dotés d'yeux composés (à *facettes*). L'oeil ne serait donc pas un organe *homologue*, c'est-à-dire issu d'un ancêtre commun, mais chaque embranchement d'espèce aurait été amené à développer, indépendamment, son propre système visuel.

Le sens de la vue, qui s'appuie sur les propriétés de la lumière, aurait ainsi été un élément décisif dans le processus

de sélection naturel, car il donne un avantage important à l'individu qui en est doté.

L'ouïe et l'odorat sont deux autres sens permettant à un individu de percevoir ce qui l'entoure. Mais les sons comme les odeurs se dispersent rapidement. Seul le système visuel permet de créer une *image* globale, précise et rapide de l'environnement. La lumière se propage très rapidement et sur des distances quasi-infinies. Nous **voyons** les étoiles, mais nous sommes bien incapables de les **entendre**, avec nos oreilles.

Parce qu'il voit l'image des autres, l'homme s'est interrogé sur sa propre image, sur ce qu'il est lui-même. Parce qu'il voit le monde, l'homme s'est interrogé sur son fonctionnement. Parce qu'il voit l'univers, l'homme s'est interrogé sur son origine et la raison de sa propre existence. **Sans la vision**, l'homme serait refermé sur lui-même, avec une connaissance très parcellaire et égocentrée de la *toute petite sphère* constituant son environnement proche. **Par la vision**, l'homme a pu prendre conscience de son existence, de l'existence d'une vie foisonnante et diversifiée, de l'existence d'un univers qui l'entoure, ce qui lui a donné la capacité *intellectuelle* de recevoir et d'accepter ce que le Créateur veut lui apprendre quant à l'existence d'un univers spirituel.

Notons l'expression « tu as vu ce qu'il a dit ? », qui dénote bien à quel point la vision est à la base de notre appréhension du monde !

La lumière, source de symboles

Pour que nous puissions entendre un objet, il faut qu'il émette un son. Pour que nous puissions sentir un objet, il

faut qu'il émette des particules odorantes.

Il en est totalement autrement de la vue. La très grande majorité des choses qui nous entourent n'émet pas de lumière, et ne fait que *réfléter, retransmettre*, le rayonnement lumineux diffusé par une source *externe*, telle que le Soleil.

Nous savons que la *lumière blanche* est en fait constituée du mélange de plusieurs couleurs (les couleurs de l'arc-en-ciel). Si un objet nous apparaît rouge, c'est parce que ses atomes de matière *absorbent* toutes les couleurs de la lumière sauf le rouge, qui lui est reflété. Nous ne percevons en conséquence, provenant de cet objet, que la lumière rouge. Mais si cet objet est éclairé par de la lumière bleue, par exemple, alors aucune lumière ne nous parvient puisque le rayonnement bleu est absorbé : l'objet apparaît comme noir.

On ne voit donc pas les objets *en eux-mêmes*, on ne perçoit que le résultat de l'interaction entre la lumière qui les éclairent et la matière qui les constitue. Sans un « troisième acteur », sans une lumière **de la bonne nature**, celui qui observe ne voit pas, et ce qui est observé n'est pas vu.

En référence à ce pouvoir d'illumination, révélateur de ce qui autrement ne serait pas visible, la lumière, ou son absence, sont donc naturellement utilisées symboliquement pour décrire des états moraux ou psychologiques, ou comme représentation philosophique de la connaissance. On parlera, par exemple, du « siècle des lumières », des « périodes sombres de la guerre », de « grandir à l'ombre de son frère », de posséder une « âme sombre » ou d'être « un homme éclairé ».

De nombreux passages bibliques font un tel usage d'aspect métaphorique, tels que par exemple :

« *Bienheureux le peuple qui connaît le cri de joie ! Ils marchent, Ô יהוה ! à la lumière de ta face.* » (Ps. 89:15)

« *Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière.* » (Pr. 6:23)

« *יהוה est juste au milieu d'elle, Il ne commet point d'iniquité ; chaque matin il produit à la lumière ses jugements, sans jamais y manquer ;* » (So. 3:5)

La déclaration de l'Adon se présentant comme étant « la Lumière du monde » est-elle à considérer comme étant du même ordre ?

On ne peut la considérer sans la mettre en parallèle avec l'introduction de l'évangile de Jean :

« *Au commencement était la Parole [...] En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes* » (Jn. 1:1,4).

Jean reprend à l'évidence le premier mot de la Genèse pour débiter son texte, le plaçant ainsi au même niveau *descriptif* que le récit de la Création. Nous pouvons alors admettre que Jean utilise des concepts à notre portée (parole, vie, lumière) pour décrire des *Principes* qui sous-tendent notre existence, principes issus de l'univers spirituel.

Ainsi, lorsque Jean dit que la Vie est en celui qui est la Parole, nous pouvons comprendre qu'il évoque le *Principe de Vie* bien concret, celui qui anime la matière dont nous sommes constitués, mais qui, également, anime la part spirituelle qui est en nous. Ce *Principe de Vie* est dans le Père, et Il a donné au Ben Élohim de pouvoir en faire usage (Jn. 5:21).

La question se pose alors concernant la *lumière*. La lumière n'est-elle qu'un simple phénomène physique (comme le son), ou existe-t-il un lien avec un « Principe de Lumière » ?

“L'Unique à avoir l'immortalité. IL habite une lumière inaccessible, Lui qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir. A Lui l'honneur et la puissance en pérennité. Amen !” (1 Timothée 6:16 CHOU)

Il nous est difficile, voire impossible, de nous représenter les choses de l'Univers spirituel, nous avons besoin d'analogies, d'images, qui ne sont certes que des ombres de la réalité. Ce que la science moderne nous apprend de la lumière peut-il nous permettre de lever un petit coin du voile ?

La lumière, source de sciences

Nous ne pouvons, ici, donner une description *physique* de ce qu'est la lumière ; cela nous entraînerait à devoir aborder des concepts complexes. Nous ne ferons par conséquent que fournir quelques éléments de vulgarisation ; pour cela nous ferons éventuellement certains raccourcis et abus de langage, afin de rester aussi simple que possible.

Nous connaissons certains *effets optiques* : la *réflexion* qui nous permet de nous voir dans un miroir, la *réfraction* qui donne l'impression qu'un bâton plongé dans un verre d'eau est brisé, la *diffraction* qui est un effet moins connu produit lorsque la lumière passe par un petit trou, et d'autres encore.

L'étude de ces comportements de la lumière a posé un problème important aux savants pendant plus de deux siècles. Deux théories ont été établies

au XVII^e siècle, contradictoires entre elles. En effet l'une explique une partie seulement des observations, que l'autre n'explique pas, et vice-versa.

Pour Newton, la lumière est composée de particules, de *grains*, mais sans pour autant les définir. Cette hypothèse permet d'expliquer l'effet de *réflexion*, mais pose bien des problèmes pour expliquer les autres comportements.

En réponse, Huygens propose, à la même époque, de considérer la lumière comme étant une onde, tout comme le son. Une onde propage de l'énergie en utilisant de la matière comme support, mais n'est pas composée de matière en elle-même. On peut prendre comme exemple la *hola* dans un stade : en levant puis baissant les bras à tour de rôle, les spectateurs propagent une *ondulation* ; mais aucun spectateur ne change de place, l'onde n'est pas *matérielle*.

Étant donné le prestige de Newton, c'est sa proposition qui fût retenue pendant plus d'un siècle. Aucune de ces deux théories ne parvenait cependant à rendre compte de l'ensemble des propriétés observées.

Au cours du XIX^e siècle, de nouvelles expériences ont fait pencher la balance en faveur de la théorie de Huygens. Le physicien et mathématicien James Maxwell l'a élargie en regroupant, au sein d'une *même famille*, l'électricité, les ondes radio, la lumière ou encore les micro-ondes, sous la dénomination d'*ondes électromagnétiques*. Toutes ces ondes ont des comportements identiques qui peu-vent être décrits par les mêmes équations mathématiques.

En 1905, Albert Einstein fut le premier à présenter une explication de l'effet *photoélectrique* découvert au milieu du XIX^e siècle. Ce phénomène physique

est celui qui permet aux *panneaux solaires* de produire de l'électricité, sous certaines conditions. Réutilisant des études menées par Max Planck, Einstein a postulé l'existence de *grains d'énergie* composant la lumière, apportant ainsi une explication physique à ce que Newton avait proposé en son temps.

Ces grains sont appelés *quanta*, de manière générale, et pour la lumière on les nomme plus spécifiquement *photons*. Il ne s'agit pas à proprement parler de matière, comme les électrons, les protons, les atomes, etc, les photons étant considérés comme sans masse (dans l'état actuel des connaissances). Ce sont cependant des éléments qui se comportent *comme* des grains de matière. Pour généraliser, on parle de *corpuscules*.

On retrouve ainsi, sous une nouvelle forme plus avancée, les deux théories initiales qui considèrent que la lumière peut être ondulatoire, mais qu'elle peut aussi être corpusculaire... Aucune des deux théories n'est, finalement, fautive, même si elles semblent contradictoires. Selon ce que l'on observe, selon ce que l'on mesure, la lumière peut donc présenter un comportement semblable à celui des ondes ou semblable à celui des particules. C'est ce que l'on nomme la *dualité onde-corpuscule*.

En 1924, Louis de Broglie va aller plus loin en affirmant que **toute matière** peut présenter une nature ondulatoire. Cette hypothèse fut expérimentalement confirmée plusieurs fois durant le XXe siècle, même avec des molécules de *grande masse*.

C'est un bouleversement de la physique classique : onde et matière ne peuvent définitivement plus être considérées comme deux concepts différents ; elles semblent être comme

les deux faces d'une même pièce de monnaie. Mais si l'on ne peut connaître que ***l'image présentée*** par les deux faces de la pièce, nous ignorons le reste qui constitue *concrètement* la pièce... Par similitude à cette métaphore, la lumière reste inconnue de la science, et hors de sa portée.

Cette *révolution* va lancer la physique quantique : renonçant à la possibilité de se représenter *concrètement* les phénomènes physiques, les scientifiques vont alors construire un modèle purement mathématique.

Les particules *quantiques* (du terme *quanta*) sont des *objets abstraits* décrits par des équations, et comportant plusieurs facettes : selon la façon dont on utilise ces équations, on peut obtenir le comportement des ondes ou le comportement des corpuscules. Elles ne sont ni l'une ni l'autre, ni même les deux à la fois, ce qui est bien difficile à admettre.

Ce modèle, et tous ceux qui vont suivre, ne vise pas à donner une description de ce *qu'est* l'univers physique. Sur le fond, les théories de la physique moderne ne font que décrire mathématiquement comment les éléments physiques interagissent entre eux, et ce que produisent ces interactions. En conséquence, la science explique « comment » l'univers fonctionne mais sans savoir « pourquoi ».

La lumière a donc joué un rôle fondamental pour ouvrir la voie à une nouvelle compréhension du monde. Seul phénomène physique présentant de manière flagrante, et facilement observable, cette dualité onde-corpuscule, l'étude de la lumière a fait faire un bond considérable à la science, puis à la technologie, durant la première moitié du XXe siècle. Ordinateurs, téléphones portables,

mais aussi équipements médicaux, n'existeraient probablement pas sans cela. Est-ce un bien ou un mal, à chacun d'apporter sa réponse. Nous pouvons en tout cas nous demander si la lumière n'a pas été *pertinemment* créée telle qu'elle est afin de permettre à la connaissance humaine de progresser jusqu'au point de s'interroger sur ce qu'est l'univers en réalité et sur ce qui pourrait se *cache* derrière la matière.

Lorsque la physique devient science-fiction

À partir du moment où les scientifiques ont accepté de *passer le cap*, et de construire des théories purement abstraites, ils ont franchis des étapes supplémentaires vers ce qui est, *peut-être*, le dessous de la Création.

Plus encore que dans le paragraphe précédent, nous allons prendre ici de très gros raccourcis dans les explications données.

À l'école, on nous apprend que les objets sont soumis à des forces, telle que la force de la gravitation, par exemple, qui nous attire vers le sol, ou la force produite lorsque l'on pousse quelque chose. De la même manière, il est considéré que la matière est constituée de particules soumises à trois forces élémentaires. La *force nucléaire forte*, par exemple, permet de maintenir entre eux les protons et les neutrons qui constituent le noyau des atomes.

Ces forces sont une des conséquences de ce que les scientifiques appellent des *champs*. Un exemple bien connu est le *champ magnétique*, produit par un aimant. Ce champ est invisible, mais nous en percevons l'effet lorsque nous approchons un objet de l'aimant : il est soit attiré, soit

repoussé. Une force est créée lorsqu'un objet métallique entre en *interaction* avec le champ magnétique.

Les physiciens en sont arrivés à considérer (avec la *Théorie quantique des champs*) que toutes les particules élémentaires génèrent un ou plusieurs champs, et que des particules sont produites lorsque ces champs interagissent (on parle d'*excitation des champs*). Des particules peuvent alors apparaître ou disparaître *spontanément* dans l'espace occupé par les champs. C'est une vision assez simpliste de ce que dît cette théorie, mais elle nous parle d'une réalité sous-jacente différente de celle que nous percevons.

Cette théorie a connu de très nombreux succès en prédisant certains résultats expérimentaux avec une extrême précision. Elle pose cependant un problème : les scientifiques ne savent pas réellement ce qu'elle décrit. Ils savent l'utiliser mais sans comprendre ce qui se trame derrière, ce qu'elle révèle de la nature. Des philosophes des sciences se sont alors naturellement emparés du sujet.

Une question importante étudiée par ces philosophes est de savoir ce qui, entre les particules et les champs, est à l'origine de l'autre (c'est, en quelque sorte, le dilemme de l'oeuf et de la poule). Plusieurs arguments montrent que ce ne peut être ni l'un ni l'autre !

Il y aurait donc *autre chose* qui constituerait la base de l'univers. Les éléments physiques que sont les particules et les champs n'en seraient que des manifestations. S'il existe bien quelques propositions, d'ordre presque métaphysique, qui posent un regard totalement nouveau voire révolutionnaire sur la structure du monde, aucune ne semble faire consensus. En tant que croyant en un Élohim Créateur, Être Absolu en dehors duquel

rien n'existe, cela nous interroge nécessairement sur la nature de cette **autre chose**, de ce *substrat* de l'univers ; et nous pouvons penser qu'il est d'ordre spirituel, liant par là même notre monde à celui du Père.

À l'origine de la lumière

Il nous reste une dernière piste à suivre dans notre exploration de ce que la science nous raconte à propos de la lumière. Nous allons en effet établir un certain nombre de parallèles entre le récit de la création proposé par les astrophysiciens et celui relaté dans nos bibles.

Nous ne considérons pas le récit de la Genèse comme devant être pris entièrement au pied de la lettre, et nous ne cherchons pas à établir des concordances précises. Nous en avons discuté par ailleurs.

Les rapprochements étonnants que nous allons pouvoir dégager sont pour nous autant de *clins d'oeil* que nous adresse le Créateur, nous invitant à considérer que la lumière est bien symboliquement porteuse d'un « principe » plus élevé.

Nota : Les étapes décrites ci-dessous ne sont pas les jours de la Création selon Genèse, mais les phases du processus de la même création vu par les scientifiques

1ère étape

Les physiciens décrivent l'univers aux tous premiers instants de la création comme étant constitué de particules élémentaires tellement condensées qu'elles étaient à un très haut niveau d'énergie. Ce niveau était trop élevé pour que puisse s'exercer la force liant les atomes. Les électrons sont alors *libres*, et ils forment un *brouillard* qui

diffuse les photons (grains de lumière), empêchant leur propagation. L'univers était donc *opaque* à sa création, il n'y avait pas de lumière visible !

Ce que nous en dit la parole :

« *En-tête Élohîm créa les cieux et la terre, la terre était tohu-et-bohu, une ténèbre sur la face de l'abîme...* » (Ge. 1:1-2 CHOU)

Il y a de multiples interprétations et commentaires possibles sur ce texte. Nous ne retenons ici que le fait qu'au commencement il régnait des ténèbres.

2e étape

Que nous dit la science :

En se dilatant, l'Univers se refroidit, les niveaux d'énergie des particules diminuent, et peu à peu les électrons se lient aux noyaux pour former des atomes. Cette époque qui est appelée « recombinaison ». Après 380.000 ans (!), il n'y a plus d'électrons libres, et les photons sont alors libérés. L'Univers devient *transparent* et la lumière rayonne dans toutes les directions, créant ce qui est appelé le *fond diffus cosmologique*. Le *ciel* visible à cette époque était totalement illuminé !

Quelle relation possible avec le texte biblique :

« *Élohîm dit : Une lumière sera. Et c'est une lumière...* » (Ge. 1:3 CHOU)

Nous pouvons interpréter ce texte comme indiquant que la lumière apparaît à une époque postérieure (au Jour Un) à la création de la matière.

3e étape

La période qui a suivi la « recombinaison » est appelée « Ages sombres » par les physiciens. L'Univers continue

son expansion et le rayonnement lumineux initial se refroidit de plus en plus jusqu'à atteindre -270°C. La température baissant, la longueur d'onde (la couleur) du *fond diffus cosmologique* augmente au-delà des infra-rouges, dans le domaine des micro-ondes. Il n'est plus visible par l'œil humain, le ciel devient obscur comme il l'est toujours aujourd'hui. Le rayonnement initial est donc toujours présent, mais il n'est plus perceptible, il est comme *caché* !

Qui eut se rapprocher du verset :

« *Élohîm sépare la lumière de la ténèbre* » (Ge 1:4 CHOU)

Certains commentateurs voient dans ce passage comme une *mise en retrait* de la lumière, comme si elle avait été *cachée*.

4e étape

Durant toute la période des « Ages Sombres », soit 400 millions d'années, aucun processus astrophysique n'est en mesure de créer un rayonnement lumineux. Les gaz d'hydrogène et d'hélium composant l'Univers se rassemblent peu à peu et forment les premières galaxies. Les premières étoiles *s'allument* alors, marquant la fin des « Ages Sombres » et l'apparition de lumières dans le ciel !

Étape que nous juxtaposons par nature au verset :

« *Élohîm dit : des lustres seront au plafond des ciels [...] jour quatrième* » (Ge. 1:14)

Nous commentons classiquement ce texte en indiquant qu'il évoque la mise en place des cycles temporels nécessaires à la nature (jour/nuit, saisons, années...)

Nous retiendrons ici que les « lumineuses » apparaissent plus *tardivement* que la lumière elle-même.

Même si, nous le rappelons, nous ne cherchons aucunement à laisser penser que le récit de la Genèse est scientifiquement exact, il faut bien reconnaître qu'à un certain niveau de lecture il n'est pas non plus totalement erroné !

À venir...

Après ce tour, rapide, de la lumière vue par la science, de l'influence qu'elle a eue sur l'évolution de la connaissance, et du lien qu'elle établit entre notre monde et l'univers spirituel, nous reviendrons dans une seconde partie, à paraître, à notre propos introductif pour nous approcher de ce que peut représenter la déclaration de notre Adon : « *Je suis la Lumière du monde* ».

Concluons pour l'instant en reprenant les propos de l'astrophysicien Michel Cassé : « *La physique moderne nous invite à faire un rêve non dans l'imaginaire mais dans la réalité* ». Certes, mais à condition de se laisser *guider par la lumière* et d'accepter d'ouvrir les yeux à l'existence d'un autre monde. Autrement, on peut douter de pouvoir faire plus que de rêver à trouver les réponses que la science recherche.

Lumière physique, Lumière spirituelle – II

« *Yéshoua leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jn. 8:12)

À plusieurs reprises, Yéshoua s'est présenté comme étant la « lumière du monde » (voir Jn. 3:19, Jn. 9:5, Jn. 12:46). La réflexion que nous avons commencée à aborder dans une première partie (Jérusalem n° 601) nous interroge sur cette déclaration : faut-il s'arrêter à l'aspect symbolique de cette expression, ou l'analogie avec la lumière physique peut-elle revêtir des aspects plus profonds, de dimension spirituelle ?

Note liminaire

La Parole, lettre transmise par le Père à ses enfants, a la remarquable caractéristique de ne pas être un texte figé, mais de comporter plusieurs niveaux de lectures. Les messages qu'elle comporte peuvent être croisés de différentes manières, apportant des éclairages différents mais complémentaires, tant qu'ils restent cohérents avec l'ensemble complet.

Lorsque l'on aborde des sujets qui touchent à l'univers spirituel, aux fondements de la création et à leurs *fonctionnements*, alors il nous faut être très prudent. Ce que nous pouvons en dire ne doit pas être considéré comme étant des propositions d'interprétation uniques et définitives, mais bien plutôt comme des commentaires, des réflexions inspirées par les textes, permettant, si le Souffle nous y autorise, de lever un petit coin du voile. Sur ces sujets, restons aussi humbles que le grand roi David lorsqu'il déclare :

« *Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée.* » (Ps. 139:6)

La lumière, symbole messianique

Avant de commencer à approfondir notre sujet, il nous faut remarquer que l'image de la lumière est plusieurs fois utilisée par les auteurs bibliques dans des prophéties d'ordre messianique, pour symboliser le Messie lui-même.

« *Mais les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses [...] Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit [...] Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, (...)* » (Is. 9:1-7)

Au milieu des ténèbres, dans le pays de l'ombre de la mort, est annoncée une **grande lumière**, qui apportera la paix et prendra possession à jamais du trône de David. Isaïe évoque à l'évidence le Messie.

En se présentant comme étant « **LA lumière du monde** », Yéshoua fait une référence directe à ces prophéties, se désignant comme le Messie attendu. C'est un premier aspect de cette

déclaration, qui a bien été comprise par ses contemporains.

Retour sur la lumière physique

Dans la première partie, nous avons apporté quelques éléments associés à la lumière physique. Résumons ici les points-clefs :

1- L'étude de la nature particulière de la lumière (à la fois onde et corpuscule) a amené les scientifiques à fonder des hypothèses sur ce que peut être la matière et donc l'univers physique. Ce que nous percevons comme étant de la matière tangible, composée de *particules atomiques*, ne serait que le résultat d'interactions entre des « champs quantiques » (*domaine de la physique des quantas*). Nous-mêmes, et nos instruments d'observation, étant composés de matière, il nous est impossible de percevoir la réalité sous-jacente. Les scientifiques ne peuvent faire que des conjectures, admettant pour certains que « la vérité est ailleurs » et que le *substrat de l'univers*, ce qui le rend existant, est inconnu et inaccessible à l'homme – mais en tant que croyant en un Élohim créateur, nous avons appris quelle en est l'origine, et nous ne considérons pas que la matière est *détachée* de l'univers céleste, mais au contraire qu'il en est le fondement.

2- La lumière est un rayonnement qui est porteur d'énergie. Cette énergie est, selon la science moderne, un des facteurs qui a permis la formation de la matière organique, et elle est source d'une énergie indispensable aux organismes vivants.

3- Les propriétés de propagation des *rayons lumineux*, et de réflexion sur les objets qu'ils rencontrent, font de la

lumière une des sources principales d'information nous permettant de discerner le monde qui nous entoure. En nous permettant de capter et analyser

les *rayons lumineux* qui nous atteignent, la vision est le sens que nous utilisons le plus ; la conscience et la connaissance humaine ne seraient pas ce qu'elles sont sans la vision et donc sans la lumière.

Utilisation symbolique dans la Parole

Cette dernière caractéristique de la lumière en fait un élément propice à une symbolique forte, utilisée sur de nombreux plans : la lumière est un guide au milieu de l'obscurité, elle met à jour ce qui est caché, elle apporte une distinction entre ce qui est *bien* et ce qui est *mal*, elle est source de connaissance....

Cet aspect symbolique est ainsi utilisé, dans sa dimension spirituelle, en de nombreux passages de la Parole. Nous citerons quelques exemples :

1- la lumière rend visible les oeuvres de chacun :

« *Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses oeuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Élohim.* » (Jn. 3:20)

2- la lumière nous guide sur le chemin à suivre :

« *Ta parole est une lampe à mes pieds, Et une lumière sur mon sentier.* » (Ps. 119:105)

3- la lumière émane de l'homme juste et éclaire le monde :

« *Partage ton pain avec celui qui a faim [...] ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de יהוה t'accompagnera* » (Is. 58:7-8)

C'est néanmoins en tant que source d'énergie (lumineuse) qu'il est le plus souvent fait référence à la lumière, et dans ce cas elle est mise en relation ou en opposition avec l'*obscurité* ou les *ténèbres*. Ces deux notions recouvrent cependant des concepts bien différents, qu'il nous faut distinguer.

Lumière et Obscurité

« *Le Seigneur des seigneurs habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir* » (1Ti. 6:16)

À défaut d'un autre vocable pour pouvoir décrire ce qui *émane* du lieu où réside Élohim, Paul utilise l'image de la lumière. Cette lumière est d'une telle sainteté que l'homme pécheur ne peut s'en approcher, ni dans sa nature physique, ni dans sa nature spirituelle. Dans notre état d'impureté, elle nous est inaccessible.

Lors donc que Moshéh doit monter face à la *présence* d'Élohim, יהוה lui dit :

« *Voici, je viendrai vers toi dans une épaisse nuée* » (Ex. 19:9)

De même, le psalmiste écrit-il :

« יהוה règne [...] *Les nuages et l'obscurité l'environnent,* » (Ps. 97:1-2)

Et évoquant le michkan (le Tabernacle), le roi Salomon déclare :

« יהוה veut habiter dans l'obscurité ! » (1R. 8:12).

En effet, le lieu Très-Saint où résidait la chékhinah (la présence d'Élohim) était plongé dans l'obscurité, aucune ouverture ne permettant à la lumière naturelle d'y pénétrer.

On peut être étonné par le fait que la *présence* d'Élohim se manifeste au milieu d'une nuée, au sein de l'obscurité.

Les termes hébreux traduits par : *nuée* est « anan » et *obscurité/brouillard* est « araphel ». Ils portent peu souvent un sens négatif, mais sont plutôt associés à une idée de protection. C'est ainsi une *nuée* qui séparait le camp des hébreux de l'armée du Pharaon, nuée lumineuse d'un côté et ténébreuse de l'autre.

S'il est possible de caractériser la lumière, d'en donner une description physique, il n'en est pas de même de l'obscurité. L'obscurité n'a pas « d'existence » en soi. Si nous sommes dans une pièce obscure sans fenêtre, la lumière du jour existe cependant toujours à l'extérieur. D'une certaine manière, l'obscurité ce n'est pas, à proprement parler, l'absence de lumière, mais c'est plutôt ne pas recevoir son rayonnement à cause d'un obstacle, d'un *filtre*.

Moshéh a pu entrer dans la nuée, et en est ressorti « illuminé » (Ex. 34:29-35). Certes cela pouvait n'être qu'un signe symbolique à destination du peuple, mais nous pouvons penser qu'il existe une réelle relation entre le monde matériel et l'univers du Créateur. La lu-

mière spirituelle peut alors se *projeter* en lumière physique. Ce fût vraisemblablement le cas lors de la transfiguration du Seigneur :

« *Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.* » (Mt. 17:2)

Aussi si le substrat même de notre univers matériel est constitué de forces, d'énergies, dont l'origine est située dans l'univers de « lumière inaccessible », une *barrière* a été posée, nous coupant de l'accès direct à cette source.

Et Yéshoua est venu pour « lever » le voile de séparation ; *couverts par son sang* nous pouvons nous approcher, spirituellement, du Père. Ayant établi, pour ceux qui acceptent de passer par sa mort et sa résurrection, une *connexion* avec les lieux célestes, Il a apporté la Lumière dans le monde, comme Il le déclare.

Lumière et Ténèbres

« *Au commencement était la Parole [...] En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.* » (Jn. 1:1-5)

Les ténèbres (*hochekh*, en hébreu) sont en opposition directe avec la lumière. Et en utilisant l'expression « *les ténèbres ne l'ont pas reçue* », l'auteur de l'épître semble donner une nature *concrète* aux ténèbres.

Contrairement à l'*obscurité* qui « rend non accessible en la cachant » une source de lumière, les ténèbres semblent être identifiées à un *lieu* où l'on peut résider, à un *système* qui s'oppose frontalement à la Lumière, et

duquel elle est absente. D'autres passages appuient cela, tels que, par exemple :

« *Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.* » (Jn. 12:46)

« *Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur ; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres.* » (1 Th. 5:4-5)

Tout comme la Lumière est associée au Père, les Ténèbres le sont au Satan :

« *Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent **des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Élohim**, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés.* » (Ac. 26:17-18)

La Lumière est une image à la portée de notre compréhension représentative de ce qui émane de l'univers spirituel du Père. Peut-il en être de même des Ténèbres ? Est-ce également l'image d'un *lieu spirituel* sur lequel règne le Satan ? Un passage peut nous apporter une réponse :

« *Je forme la lumière, et je crée les ténèbres [...] Moi, יהוה, je fais toutes ces choses.* » (Is. 45:7)

Le verbe « former » (*yatsar*, en hébreu) est celui qui est utilisé dans le deuxième récit de la Création :

« יהוה *Élohim forma* l'homme de la poussière de la terre [...] יהוה *Élohim forma* de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel » (Ge. 2:7,19).

Il correspond, dans le récit de Genèse 1, à l'action de « faire » (asah, en hébreu) à partir d'éléments existant (voir à ce sujet « Nouvelle Nature », Jérusalem n° 594). La Lumière est ainsi le résultat d'une *formation*, issue de l'univers du Père.

Par contre, le passage d'Isaïe 45 nous suggère que, tout comme notre univers matériel, les ténèbres ont été créées (du verbe hébreu « bara »). Mais de quelle nature est cette création ?

« *Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.* » (Ep. 6:12)

Il nous paraît assez peu vraisemblable que ces « esprits méchants » puissent *cohabiter* avec la sainteté d'Élohim.

Nous pensons pouvoir tirer de ces passages (ce n'est qu'une proposition que nous faisons avec prudence) qu'il y a un « lieu céleste », un *univers* à part entière, qu'Élohim a créé, pour qu'après sa chute le Satan et ceux qui le suivent puissent y résider. Ce « monde des ténèbres » est séparé de celui dans lequel siège le Créateur, même si par nature il appartient au domaine spirituel.

Les ténèbres sur le monde

« *La terre était tohu-et-bohu : une ténèbre sur les faces de l'abîme, mais le Souffle d'Élohim planait sur les faces des eaux* » (Ge. 1:2 CHOU)

Dès la toute origine de la création de l'univers matériel, les ténèbres sont présentes, le *lieu spirituel* du Satan en fait partie. On peut envisager deux raisons à cela, sans que nous soyons en mesure de faire un choix :

- l'univers matériel a été créé *en connexion* avec **tout** l'univers spirituel, et par conséquent également avec le monde des ténèbres.

- le Satan a pu s'introduire dans la création et la contaminer.

Quoi qu'il en soit, le Souffle d'Élohim tout comme le Satan peuvent « se mouvoir » dans notre univers et y agir. Le Satan y était présent avant même que ne soient formées notre planète et les espèces vivantes qu'elle porte. L'épisode de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal lui a permis d'introduire un *virus* dans l'humanité, mais la structure même de l'univers avait déjà été contaminée.

Le Créateur a cependant un objectif en créant un « lieu » pour y placer une humanité. L'homme est appelé à devenir enfant d'Élohim, à être à *l'image lumineuse* du Père. Cette évolution ne pourra pas se faire au milieu des ténèbres qui couvrent le monde et qui conduisent à la mort spirituelle.

« *Élohim dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Élohim vit que la lumière était bonne.* » (Ge. 1:3:4)

Avant de mettre en place tous les éléments terrestres qui accueilleront l'humanité, Élohim introduit la Lumière dans notre univers. Cette Lumière « est bonne », elle va être la source permettant à l'homme de se libérer des ténèbres et d'accéder à la véritable vie.

« Et Élohim sépara la lumière d'avec les ténèbres. Élohim appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. » (Ge. 1:4-5)

La Lumière ne peut côtoyer les Ténèbres, ils sont en opposition. Mais la Lumière ne peut emplir le monde, le temps n'est pas venu pour que les ténèbres soient anéanties. L'existence de ces deux *pouvoirs* spirituels séparés, dans lesquels *baigne* le monde, est matérialisée, symbolisée, par l'alternance nuit-jour. Et l'avenir est déjà tracé : les ténèbres de la nuit, qui débutent le cycle, disparaîtront devant la lumière du jour.

La Lumière est donc présente à la création de l'humanité, mais elle n'est pas directement et totalement accessible. Elle est préparée pour le monde, mais partiellement séparée pour un temps, comme cachée, jusqu'à des temps plus propices prévus dès le commencement par le Créateur.

Le rabbin Reuben ben Hoshke l'a exprimé sous la forme d'un *hypothétique dialogue* entre Élohim et le Satan, en commentaire de Genèse 1:4 :

« De cela, nous apprenons que le Saint et Béni Élohim a vu la lumière du Messie, et son oeuvre, avant que le monde ne soit créé, et qu'il a réservé [la lumière] pour le Messie, et sa génération, sous le trône de sa gloire. Satan dit au Saint et Béni Élohim : Pour qui réserves-tu cette lumière qui est sous le trône de ta gloire ? Élohim répondit : Pour ce-lui qui va te réprimer, et t'accabler dans la confusion. Satan répliqua : Seigneur de l'univers, montre-moi cette personne. Élohim dit : Viens et regarde-le. Quand il le vit, il fût grandement agité, et

tomba sur sa face, disant : En vérité, c'est le Messie, qui me jettera avec les idolâtres dans l'enfer ».

Pour nous, nous retenons ce qu'a écrit l'auteur de l'Épître de Jean :

« Au commencement était la Parole [...] En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. [...] Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. **Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue.** Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants d'Élohim... » (Jn. 1:1-12)

La Lumière, qui dès le commencement a lui dans les ténèbres qui couvrent le monde, est venue parmi les siens en la personne de l'homme Yéshoua.

« Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » (Jn. 12:46)

« Lumière du monde » dès l'origine de la Création, Yéshoua est venu sur notre Terre pour sortir définitivement ses frères de l'emprise spirituelle du monde des ténèbres.

« Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ! » (Ep. 5:8)

La Qéhiyllah de l'Adon s'élève au-dessus des « faces ténébreuses de l'abîme », elle en est extraite, et emplie

du Souffle elle entre de plain-pied dans le monde de la Lumière.

Lumière perpétuelle

La dualité, l'opposition, Lumière-Ténèbres n'est pas destinée à perdurer : le jour doit remplacer la nuit.

La pleine Lumière ne peut cependant pas régner sur un monde dont la structure a été contaminée par les Ténèbres. Une purification est premièrement nécessaire, comme l'écrit Pierre, condition nécessaire à une nouvelle création par excellence :

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée [...] Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (2 Pi. 3:10-13)

Isaïe prophétise également sur des temps encore plus éloignés où :

« Ce ne sera plus le soleil qui te servira de lumière pendant le jour, ni la lune qui t'éclairera de sa lueur ; mais יהוה יִהְיֶה sera ta lumière à toujours, ton Élohim sera ta gloire. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne s'obscurcira plus ; Car יהוה יִהְיֶה sera ta lumière à toujours » (Is. 60:19-20)

Ces temps sont ceux où la Jérusalem céleste est établie :

« Je ne vis point de temple dans la ville ; car יהוה יִהְיֶה Élohim tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire d'Élohim

l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. » (Ap. 21:22-23)

Les luminaires qui séparent le jour de la nuit ne sont plus nécessaires, la Lumière est pleine et continue, car alors le Satan a été vaincu, il a été jeté dans l'étang de feu et de souffre (Ap. 20:10). Nous pouvons dès lors supposer que le monde des ténèbres créé par Élohim pour que l'adversaire y réside est lui aussi détruit. Les ténèbres ne sont plus, seul réside la Lumière perpétuelle émanant du Père, dont le **Ben Élohim est le flambeau qui brille au milieu de la cité, lui qui est « la Lumière du monde »**. ■